

LE MIEL DES SOMMETS

UNE RESSOURCE FORESTIÈRE MALAISIEENNE

Photos: Janet Durno



Le tualang a une écorce si lisse qu'aucun prédateur ne se hasarde au sommet, sauf bien sûr les humains qui y fixent une échelle.

Luisant sous la lumière des étoiles, le tronc lisse de l'imposant Koompassia excelsa s'élève à 35 mètres avant que son houppier n'étale ses feuilles délicates. Pour les Malaisiens, l'arbre s'appelle simplement tualang, nom donné aussi aux abeilles sauvages.

JANET DURNO

L'arbre porte bien son nom car il attire les abeilles. Elles y construisent leur nid parce que là-haut elles reçoivent les rayons du soleil des tropiques et que l'écorce lisse du *tualang* empêche les prédateurs d'y grimper.

Ce soir, pourtant, on voit vaguement deux formes humaines progresser le long du tronc en construisant une échelle. Allumée au cours d'une cérémonie qui a préludé à l'ascension, une chandelle en cire d'abeille brûle au pied de l'arbre, plusieurs mètres au-dessous. Là, des hommes se préparent à envoyer aux grimpeurs des morceaux d'échelle, des torches et un panier en peau de vache. Aucun bruit ne s'échappe des 20 colonies d'abeilles qui pendent aux branches comme des croissants de lune. Lorsqu'il fait nuit, les abeilles ne sont pas agressives. C'est le moment de cueillir le miel.

Les grimpeurs se perchent enfin sur une branche au-dessus de la première colonie et demandent qu'on leur fasse monter une torche fumante. Rapidement, la torche est passée près du nid pour déranger les abeilles. Puis, on la frappe à petits coups secs contre la branche. Une cascade d'étincelles brillantes, de couleur orange, s'échappe, accompagnée de la mélodie envoûtante des cueilleurs qui remplit la forêt. «Belles noiraudes, incantent-ils, suivez jusqu'au sol les étoiles qui tombent des cieux.» Plusieurs tabous entourent la cueillette du miel, notamment les mots abeille, piqure et chute.

Les abeilles se lancent à la poursuite des étincelles dans un bourdonnement colérique. Lorsque «les étoiles» s'éteignent, les abeilles s'immobilisent au sol ou sur les arbres avoisinants, incapables de remonter au *tualang* avant le lever du jour. D'un

coup de couteau, un cueilleur décolle le nid laissé pratiquement sans défense, se débarrasse du couvain et dépose le gâteau dans le panier. Le miel dégoûte comme la pluie sur les feuilles.

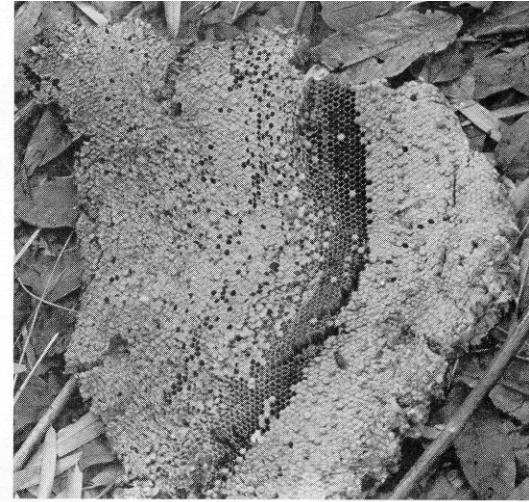
Dans cette seule nuit, douze colonies sont récoltées. Les gâteaux sont petits, environ 50 centimètres de longueur. (Les colonies d'*Apis dorsata* construisent parfois des gâteaux de deux mètres ou plus.) La miellée remplit trois seaux, environ 60 litres. Le miel est riche, légèrement amer et très prisé pour ses prétendues vertus médicinales et aphrodisiaques. Il se vend 20 ringgits (10 \$ CAD) le litre. Cette nuit, les cueilleurs de miel auront gagné environ 1 200 ringgits, supplément appréciable au maigre revenu annuel de l'agriculteur malaisien.

Une réunion mixte

Cette expédition suivait un atelier de deux jours, tenu en février 1988 à l'*Universiti Pertanian Malaysia* (UPM) et parrainé par le CRDI. Organisé par le professeur Makhdzir Mardan qui complète à l'heure actuelle son doctorat sur l'*Apis dorsata* à l'Université de Guelph, au Canada, l'atelier a réuni 50 cueilleurs de miel de la péninsule de Malaisie et cinq chercheurs afin d'étudier la biologie de cette abeille, les rites et les techniques de la cueillette, ainsi que les aspects socio-économiques de cette industrie artisanale.

Malgré l'importance de l'*Apis dorsata* pour l'économie des agriculteurs locaux, les recherches sur cette espèce sont peu nombreuses. Il n'est pas facile d'étudier une bestiole qui vit au sommet des arbres, qui butine les fleurs de la forêt tropicale et dont le dard peut causer mort d'homme.

L'importance socio-économique du miel de l'*Apis dorsata*, comme d'ailleurs de la



À gauche. Cet arbre contient jusqu'à 20 ruches de *Apis dorsata*, une abeille qui fournit un miel prisé. Les paysans font la récolte la nuit quand les abeilles sont moins agressives. Ci-haut une partie de ruche.

plupart des produits forestiers autres que le bois, est mal connue. Il est difficile d'obtenir des statistiques sur des produits récoltés localement et dont les profits demeurent habituellement dans la collectivité.

Les cueilleurs de miel ont une connaissance approfondie de l'*Apis dorsata*. La plupart ont été formés par un *pawang*, ou chaman-apiculteur, dont ils ont hérité les arbres apifères. A l'atelier, les cueilleurs expliquent leurs secrets avec enthousiasme: comment suivre une abeille à travers la forêt jusqu'à son arbre; comment déterminer le moment où une colonie emmagasine son miel d'après les subtils changements de la forme du nid et de la couleur des abeilles; comment les aigles, les papillons et les oiseaux volent le miel.

A l'atelier, les cueilleurs de miel ont répété leurs prières et leurs chansons. On les a enregistrées et elles feront plus tard l'objet d'analyses linguistiques qui permettront de retracer leurs origines dans le mysticisme javanais, l'hindouisme, l'animisme et l'islamisme. Mais ils ont tu les rites secrets qu'ils ne peuvent divulguer aux étrangers.

La plupart des cueilleurs sont des agriculteurs qui ne se sont jamais hasardés aussi loin de leur village. Leurs connaissances ancestrales, qu'ils ont partagées avec les chercheurs de l'UPM, seront complétées par les descriptions et les vérifications scientifiques des chercheurs. Juste avant que l'atelier ne débute, les cueilleurs de miel ont rencontré des apiculteurs d'*Apis cerana*. Ils ont aussi fait connaissance avec l'équipe de recherche et de développement sur l'élevage des abeilles de l'UPM (financée depuis 1983 par le CRDI). L'équipe de recherche et les apiculteurs ont formé l'Association malaisienne d'élevage des abeilles. Cet organisme servira de tribune aux cueilleurs de miel pour faire connaître la nécessité de conserver non seulement les arbres apifères mais aussi les régions

forestières de Malaisie qui restent et qui assurent logement, emploi et revenu aux villageois.

Dans le seul état du Kedah, on connaît l'existence de plus de 1 000 groupes de cueilleurs de miel. Un cueilleur moyen tire annuellement 500 ringgits (250 \$ CAD) de ses ventes. On comprend que cette industrie a une importance non négligeable, bien que mal connue, dans l'économie locale. Pour les groupes qui ont accès à un bon arbre qui peut abriter jusqu'à 150 essaims et qui rapporte annuellement 10 000 ringgits, la cueillette du miel est une occupation lucrative.

Les grands problèmes des cueilleurs sont l'adultération et la contrebande du miel. Le miel de l'*Apis dorsata* est souvent trafiqué, souvent dilué d'eau sucrée ou provient de la Thaïlande. Les marchands de miel adultéré ou introduit en contrebande peuvent réduire leurs prix et chasser les cueilleurs locaux du marché. Les acheteurs, qui préfèrent le miel authentique même s'il coûte un peu plus cher, peuvent difficilement distinguer le produit frelaté du vrai.

Les cueilleurs de miel qui ne sont pas affectés par une telle compétition ont quand même de la difficulté à vendre leur produit sur le marché s'ils vivent dans des régions isolées. Le miel de l'*Apis dorsata* contient en effet un taux d'humidité élevé et fermente rapidement; aussi doit-il être consommé dans les semaines qui suivent la récolte. L'Association des éleveurs d'abeilles pourrait être en mesure de seconder les efforts de conservation et de vente des cueilleurs.

Les travaux du professeur Makhdzir et des chercheurs de l'UPM permettront de préciser les méthodes de récolte qui donnent des rendements soutenus. Les cueilleurs qui font deux ou trois récoltes par année ne coupent que le gâteau sans endommager le couvain. Mais ceux qui veulent faire des profits rapides séparent

tout le nid de la branche. Que devient l'essaim qui a perdu son couvain et peut-être même sa reine?

Certains cueilleurs prétendent ne pas avoir le temps de faire la récolte de tous les nids qu'ils connaissent. D'autres, sur l'île Langkawi, croient que le nombre d'essaims diminue chaque année. Et où vont les abeilles lors de la saison des pluies? Par-delà les mers, jusqu'en Thaïlande ou à Sumatra, affirment les cueilleurs.

Comme les abeilles se déplacent jusqu'à 150 kilomètres pour trouver un endroit favorable à la nidification saisonnière, il serait avantageux d'établir un réseau ou une association régionale afin d'étudier les habitudes migratoires de l'*Apis dorsata* et les méthodes de cueillette du miel des pays frontaliers afin que la surexploitation ne fasse pas disparaître l'espèce.

Le lendemain de l'expédition, les deux cueilleurs qui avaient passé la plus grande partie de la nuit dans l'arbre dorment profondément au camp. Les autres embouteillent le miel avec précaution pendant que des nuées d'abeilles tournoient autour de leur nid déchiqueté, tout là-haut dans le *tualang*.

On rencontre des cueilleurs de miel qui croient à l'existence d'un contrat spirituel entre les abeilles et les hommes: les abeilles cèdent leur miel mais les hommes doivent en laisser suffisamment pour la survie de l'essaim. Ne pourrait-on pas étendre ce contrat à tout l'écosystème où vivent les abeilles? La forêt elle-même, si importante aux cueilleurs de miel et aux abeilles, regorge de gibbons et de calaos, d'éléphants et d'arbres apifères. Pourtant, la menace de disparition existe, derrière un barrage actuellement en construction. ■

Janet Durno était adjointe spéciale de programme pour le CUSO, à Sarawak, en Malaisie. Elle est maintenant installée à Bangkok pour le même organisme.